

Je traduis comme le poète que je suis.<sup>1</sup>

Je voudrais introduire ici<sup>2</sup> la traduction inédite des trois premiers chapitres du Deutéronome par Henri Meschonnic, que Régine Blais nous permet très aimablement de publier. Nous en sommes très honorés et la remercions vivement. Le traducteur, en ses nombreux ouvrages théoriques, a lui-même indiqué sa perspective : « Penser le rythme comme une organisation du mouvement de la parole – et Gerard Manley Hopkins le savait, qui parle dans une lettre, à propos de la Bible, du « *record of speech in writing* » – suppose une gestuelle du sens, donc une rythmique ou sémantique de position. »<sup>3</sup> Nous ne nous situons pas dans l'extériorité du signe, qui doit être reconnu, mais dans l'infini du possible qu'ouvre le discours, qui doit être compris.<sup>4</sup> Le traducteur s'attelle à ce travail de compréhension, établissant alors un dialogue avec les paroles qu'il transcrit. Henri Meschonnic veut faire surgir la Bible dans son oralité, la soustrayant à son hellénisation, qui a pour origine la Bible des Septante, au moment où, au troisième siècle avant Jésus-Christ, les Juifs d'Alexandrie la traduisirent dans la langue qu'ils utilisaient. Sous le titre « Les traductions de la Bible, variations sur une pensée unique », au Chapitre 13 de *Un coup de Bible dans la philosophie*, Henri Meschonnic envisage l'histoire des traductions bibliques comme « celle des effacements et de l'effacement des effacements. Qui n'est pas écrite. Donc à la fois une histoire et une non-histoire. À écrire »<sup>5</sup>. Il conclut ce chapitre en une volonté de dépassement d'une « éthique du compromis » qui a « effacé la poétique du rythme du texte » : « L'utopie ne consiste pas à se faire des illusions. Elle est d'abord un mouvement pour quitter ce qu'on ne supporte plus. Penser c'est plaquer l'oreille pour entendre ce que le bruit du signe ensilence. »<sup>6</sup> Comme l'énonce Emile Benveniste, le signe fige le passé sur lui-même, tandis que le sémantique, mode du discours, tourne son énergie vers l'avenir, sans rupture cependant avec le passé. « Deutéronome », ou

1 « *Se in Deo esse* : Le poème et l'esprit, selon Henri Meschonnic », *Temporel* n° 6, octobre 2008, <http://temporel.fr>

2 Mes remarques s'inspirent d'une communication au colloque « Traduire le rythme » (Paris 3 Sorbonne nouvelle, octobre 2013), « Singulier, rythme et dynamique de l'inaccompli chez Henri Meschonnic », que l'on pourra sans doute retrouver dans un prochain numéro de la revue *Palimpsestes*.

3 Henri Meschonnic, *Un coup de Bible dans la philosophie*. Paris : Bayard, 2004, p. 215.

4 « Le sémiotique (le signe) doit être RECONNU ; le sémantique (le discours) doit être COMPRIS. La différence entre reconnaître et comprendre renvoie à deux facultés distinctes de l'esprit : celle de percevoir l'identité entre l'antérieur et l'actuel, d'une part, et celle de percevoir la signification d'une énonciation nouvelle, de l'autre. Dans les formes pathologiques du langage, les deux facultés sont fréquemment dissociées. » Emile Benveniste, « Sémiologie de la langue » (1969), *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard Tel, 1998, pp. 64-65.

5 Henri Meschonnic, *Un coup de Bible dans la philosophie*, *op. cit.*, p. 117.

6 *Ibid.*, p. 134.



Henri Meschonnic, plutôt que « l'équivalence formelle », privilégie « l'équivalence dynamique »<sup>12</sup>. Et cette dynamique s'apparente à celle de Blake : « Sans Contraires n'existe nulle progression »<sup>13</sup>, écrit le poète anglais dans le *Mariage du ciel et de l'Enfer*. Le texte, pour Henri Meschonnic, est le lieu d'une tension : « Elaborer un langage moniste et non dualiste, contre deux mille ans de pensée dualiste et spiritualiste, semble la tâche de cette poétique. La pratique de l'écriture, quelle qu'en soit l'idéologie, est matérialiste. C'est avec le monde que s'installe une dialectique : de l'écrit et du monde ; cela n'établit aucun dualisme dans l'écrit même. Le monisme de l'écrit est le lieu des tensions, du texte comme conflit. »<sup>14</sup> Et il affirme, dans *Un coup de Bible dans la philosophie* : « Le rythme dans le discours n'est plus le rythme platonicien de la langue, mais le rythme héraclitéen des mouvements du sujet dans le langage. »<sup>15</sup> Il se réfère ici à l'essai d'Emile Benveniste, « La notion de 'rythme' dans son expression linguistique » (1951), dans lequel le linguiste distingue entre notion de rythme chez Platon, comme « disposition proportionnée »<sup>16</sup>, et « arrangement caractéristique des parties dans un tout »<sup>17</sup> chez Héraclite et Démocrite : « On peut alors comprendre que *ruthmos*, signifiant littéralement 'manière particulière de fluer' ait été le terme le plus propre à décrire des 'dispositions' ou des 'configurations' sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours à changer. »<sup>18</sup>

Cette notion de rythme comprend donc sa part dynamique, qui se déduit de son caractère inaccompli. Cette notion se trouve dans la Bible, dans l'Exode exactement, qu'Henri Meschonnic traduit sous le titre : *Les Noms*. Au verset 3, 14, Dieu répond à Moïse qui l'interroge sur son nom :

|             |            |                |                   |              |
|-------------|------------|----------------|-------------------|--------------|
| Et Dieu     | a dit      | vers Moïse     | je serai          | que je serai |
| Et il a dit |            | ainsi tu diras | aux fils d'Israël |              |
| je serai    | m'a envoyé | vers vous      |                   |              |

Le traducteur commente en note : « Le nom de Dieu n'est pas un *nom*, sur lequel, comme dans le polythéisme, par la magie, on aurait un pouvoir. C'est un *verbe*. C'est lui qui a le pouvoir. Et c'est une promesse. L'inaccompli ne cesse de s'inaccomplir. »<sup>20</sup> L'inaccompli est le mouvement dynamique du devenir : « ... c'est le divin qui est le créateur de l'infini de l'histoire et de l'infini du sens : paradoxalement, leur historicisation radicale. »<sup>21</sup> Dieu, en tant qu'inaccompli, est un peut-être, une projection de la puissance, ou de la force créatrice, dans l'avenir, non un fondement essentialisé ; il n'est pas une éternité immuable, comme le décrivait Thomas d'Aquin dans la *Somme contre*

12 Henri Meschonnic, *Jona et le signifiant errant*, op. cit., p. 33.

13 William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell, Complete Writings*. Edited by Geoffrey Keynes. Oxford: Oxford University Press, 1989, p. 149.

14 Henri Meschonnic, *Pour la poétique* I. Paris : Gallimard, 1970, p. 152.

15 Henri Meschonnic, *Un coup de Bible dans la philosophie*, op. cit., pp. 166-167.

16 Emile Benveniste, « La notion de 'rythme' dans son expression linguistique », *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard Tel, 1997, p. 331.

17 *Ibid.*, p. 330.

18 *Ibid.*, p. 333.

19 Henri Meschonnic, *Les Noms : Traduction de l'Exode*. Paris : Desclée de Brouwer, 2003, p. 40.

20 *Ibid.*, p. 219.

21 *Ibid.*

*les Gentils* : « ... Dieu est absolument immuable. Il est donc éternel, sans commencement ni fin. »<sup>22</sup> Il est activité sans cesse renouvelée : « Parce que le contexte indique s'il s'agit d'une durée permanente, et le présent convient, ou bien d'une projection dans le futur, et le futur est alors l'équivalent pour rendre l'idée d'un résultat qui n'est pas encore là, qui se projette vers l'avenir, et qui est l'idée de l'inaccompli. »<sup>23</sup> Tout est donc parfaitement cohérent : nous quittons le passé du signe pour nous orienter vers l'inconnu du sujet agissant dans le discours. « Mais c'est parce que l'individu est ce passage, qui n'est pas seulement passage du cosmique, du biologique à travers lui, mais passage d'une histoire, qu'il peut agir sur cette histoire. Le poème, le rythme, activité des sens, sont des éléments de transformation. »<sup>24</sup>



Henri Meschonnic. 15 mai 2008.  
Photographie de Guy Braun.

- 
- 22 Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, I. Présentation et traduction par Cyrille Michon. Paris : Garnier-Flammarion, 1999, p. 177.  
 23 Henri Meschonnic, *Les Noms : Traduction de l'Exode*, *op. cit.*, p. 9.  
 24 Henri Meschonnic, *Critique du rythme*, *op. cit.*, p. 97.

Louis-Albert Demangeon, *Sous les drapeaux: D'une guerre à l'autre...*  
Dessin.

